

# les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

## BALLADE POUR L'AN 2000

Même si les arbres n'ont plus de feuilles, si la végétation est inerte et si les fruits sont secs, une nouvelle année va commencer, page blanche sur laquelle nos destinées et nos volontés inscriront des fruits encore inconnus.

Avec ses bourgeons, ses feuilles tendres, ses jeunes oiseaux, une nouvelle année va s'accrocher aux siècles...

A peine formulés les vœux traditionnels, chacun de nous, qui formons une grande famille, retrouvera ses rêves, ses ambitions et parfois sa solitude, hélas! Ainsi se promène l'inexorable temps qui n'a pas assez de l'Univers pour s'étaler.

Chaque année, rien ne commence ou ne finit. La véritable humilité consiste à savoir que l'oeuvre de la vie restera toujours inachevée, que la création est toujours imprégnée de savoir collectif, que la découverte est prodigieuse parce qu'elle est le fruit de la synthèse des autres, que la science est l'addition de toutes les recherches et de toutes les cultures.

Il n'y a pas de travail inutile. Chaque édifice - et celui de l'amitié et de la cohésion qui nous unit - est le produit d'une foule d'anonymats.

"Je voudrais faire de toi ce que le Printemps fait des cerises" a écrit, parmi ses chansons d'amour, Pablo Neruda.

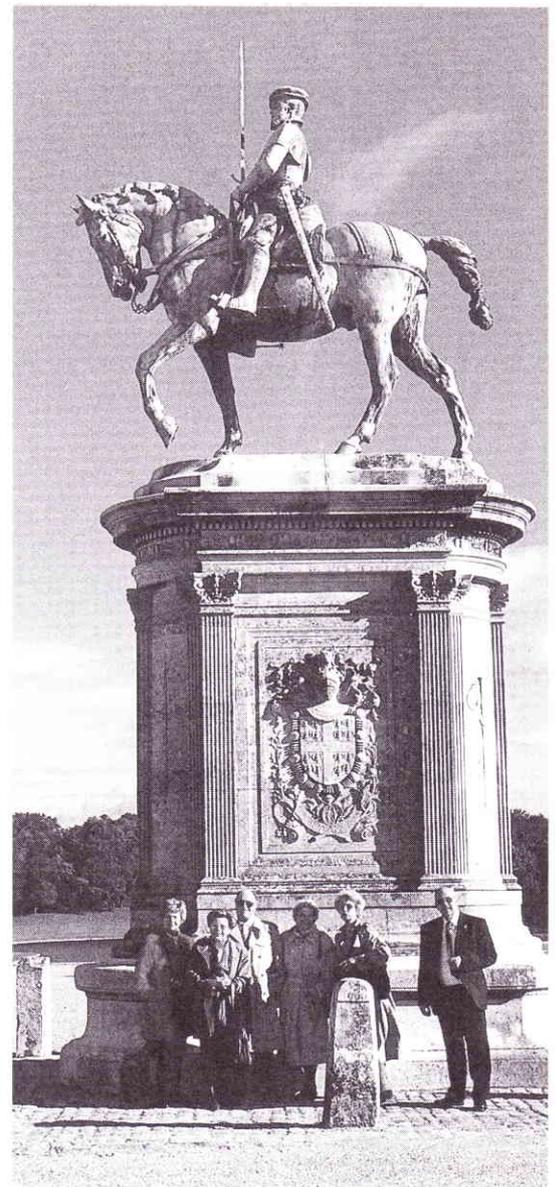
Que d'espoir en si peu de mots! Quelle floraison de générosité, et quel immense appel à la vie, dans ce propos si simple et si humain à la fois.

En attendant que les arbres frémissent bientôt, que les branches s'habillent de feuilles, que les cerisiers se parent de fleurs, souhaitons, pour chacun de nous, que l'année soit douce et heureuse: "l'azur inespéré planant sur une journée", a écrit superbement Valéry.

Que toutes nos heures, toutes nos minutes soient empreintes de calme et de sérénité puisqu'elles seront à l'abri du "bogue" (mot affreux) de l'an 2000.

Et que l'amitié, l'affection continuent de nous unir, au delà du temps et de la distance, insh'Allah!

Claude GRANDPERRIN.



## INOUBLIABLES ALYCIADES 1999 !

Cet an 2000, que chante si magnifiquement - ci-dessus - notre camarade Claude Grandperrin, il était à J - 91, samedi 2 octobre dernier, comme l'indiquait - cliché de gauche - le flanc illuminé de la Tour Eiffel...

Et à J - 90, le lendemain, lorsque Geneviève Deidda Antonini, Danièle

Garnier Bonnet, Norbert et Geneviève Alessandra, Renée Fleck Alaïze et René Vallet posèrent au pied du socle imposant au sommet duquel chevauchait, estoc en main, impassible en son immobilité de bronze, le connétable Anne de Montmorency, né en 1493 en ce Chantilly où nous étions les hôtes du duc d'Aumale et de l'Institut de France auquel notre parrain deux fois académicien léga son beau château et ses dépendances.

Or, ce matin-là, peut-être y eut-il réminiscence de la célèbre apostrophe hugolienne: "Couvrez-vous, don César, vous êtes Grand d'Espagne!"; à moins qu'un vent coulis ne soit venu rider la surface des pièces d'eau?... Toujours est-il que Jean de la Hogue, René Méyère, Jean Marie Sallée, Henri Camboulives, André Durand, Jean Malpel, Emile Nizier, Jean Benoit et Marcel Chevrot coiffèrent leur chef d'une précautionneuse casquette...

Cette éclosion assez importante de couvre-chefs n'échappa point - jugez-en plutôt ci-contre - à l'attention paparazzique de notre amie Renée Fleck, dont l'objectif eut vite le bon réFleckx!

● Voir pages centrales et en encart.



# UNE ÉCHAPPÉE INDEFINISSABLE HORS DU TEMPS

Belles, exceptionnelles journées que celles connues ensemble à Paris puis extra-muros, et qui s'ajoutent heureusement pour moi à celles du 1er mai à Marseille. Elles complétaient bien l'enrichissement tiré de l'exercice de mon métier. Le contact des élèves, soutien le plus sûr dans une profession sévère, apporte au moins autant à celui qui donne - en théorie du moins - qu'à celui qui reçoit. Que dire du bénéfice engrangé par celui-là lorsqu'il retrouve ces mêmes élèves forts de l'expérience d'une vie bien remplie et le plus souvent couronnée par d'enviables succès? L'amabilité soutenue et omniprésente des messieurs, jointe quand nécessaire à leur souci du bon déroulement du programme, le charme accueillant des dames qui toutes semblaient recevoir en qualité de maîtresses de maison un invité privilégié, charme enrichi du doux éclat d'agrèments physiques maintenus, m'ont laissé l'impression d'une vie alors rêvée plus que vécue, d'échappée indéfinissable hors du temps.

Henri CAMBOULIVES.

## QUAND PARIS RIME AVEC TEMPS GRIS

Pour vivre glorieusement et fraternellement le début octobre de la pénultième année de ce siècle, c'est à Paris que sont "montés", des terres d'Oc, de la riche Aquitaine, des rudes Alpes, de la tiède Côte d'Azur, de la paisible Helvétie, de l'Anjou harmonieux, du terroir arverne et d'Albion... ou accourus d'Ile-de-France et du Val de Loire, les 91 membres de l'ALYC qui entendaient participer à l'assemblée générale et célébrer, une fois de plus, de joyeuses retrouvailles.

Le programme était alléchant: nous nous réunirions dans un palais, nous nous promènerions au milieu de monuments historiques, nous visiterions un château et son parc. Même nos repas auraient des cadres prestigieux.

Le 2 octobre, l'assemblée générale se tint dans la salle Médicis du palais du Luxembourg, siège du vénérable Sénat.

On aurait pu s'attendre à délibérer dans le décor solennel de la deuxième assemblée de France... mais on ne fit qu'entrevoir ces lieux augustes, soit en "se trompant de couloir", soit en ouvrant indiscrètement un huis... sans huisier.

La vaste salle dont nous disposions était moderne et fonctionnelle, et les fauteuils confortables, au grand ravissement de nos colonnes vertébrales, plus à l'aise ainsi que sur d'hémicycliques banquettes.

Cependant, il était impossible de ne pas voir ou sentir alentour, les célèbres jardins où jadis se promènerent des altesses, et - naguère - flânèrent ou bûchèrent ceux d'entre nous qui vinrent terminer leurs études à Paris.

Assemblée générale... Les "débat" (l'ambiance portait à user de ce terme) sont détaillés par ailleurs. Il n'est pas vain, cependant, de revivre quelques temps forts de façon anecdotique.

Fait plutôt rare: deux rapports financiers - ou, plus exactement, deux morceaux de rapport se transmirent le relais: d'abord, celui de Claude Moreau, malheureusement arrêté dans son bel élan par des ennuis de santé... puis celui de Jean Malpel contraint, lui, de prendre "le train en marche" et jouant ainsi le même rôle que ces capitaines d'archerie qui - depuis le règne de Louis XI dit-on - sont traditionnellement le président et le trésorier de leur compagnie...

A la mi-temps du rapport moral, un plaisant entracte ou (pour reprendre la terminologie scolaire) une "récréation": à cinq récents collaborateurs des "Bahuts du Rhumel", fut remis un "Bulletin d'Honneur", vrai faux dont la présentation (à en-tête "Université de France", "Académie d'Alger") et la calligraphie digne des pages d'écriture aux temps anciens, amusèrent et émurent les "bonnes et bons élèves" Renée Fleck, Josette Fabrycy, Henri

Camboulives, Jean Malpel et Suzanne Le Noane, laquelle, pour aller recevoir sa feuille rose, se lança audacieusement dans le plus inattendu et le plus hasardeux des parcours obstacles...

A l'heure de passer à la composition du nouveau bureau, Jean Malpel se révéla aussi fin stratège que ce Petit Caporal dont nos professeurs d'Histoire nous exposèrent tant de fois l'art de faire ripier ses troupes... Du secrétariat, il fit glisser Michel Challande vers la trésorerie; après quoi - ayant soigneusement préparé son terrain mais jouant la surprise - il offrit à Suzanne Le Noane d'accéder au poste devenu vacant... sans qu'elle ait, cette fois, à effectuer de périlleux parcours.

Quand fut venu le temps de décider où se dérouleront les Alyciades de l'an 2000, on sait déjà l'émotion que suscita Marcel Adida en proposant Constantine... "Hélas! fit observer Jo, notre président d'honneur, trop de liens douloureux seraient mis à vif".

Josette Fabrycy suggéra "Au-dessus de la Loire", et furent cités Montpellier et Carpentras... Le débat n'est pas clos: à chacun la ressource de présenter des plaidoyers séduisants et d'alléchants dossiers.

Midi était là: on avait respecté l'horaire. Il ne restait qu'à applaudir les anciens lycéens devenus professeurs, et leur juvénile doyen Henri Camboulives, qui aurait encore l'occasion d'é-

### les bahuts du rhumel

#### ALYC

- Président Jean Malpel  
505, rue Pipe-Souris  
77350 Le Mée sur Seine  
01 64 37 15 40
- V-Présidente Janine Sadeler  
160, avenue du 2ème-Spahis  
83110 Sanary  
04 94 74 64 86
- Trésorier Michel Challande  
6, parc du Château  
78410 Aubergenville  
01 30 91 15 59
- Secrétaire Suzanne Le Noane  
28, rue Pierret  
92200 Neuilly sur Seine  
01 46 24 84 71

#### LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 79 07 29 31

 **edelweiss**  
☎ 04.79.07.05.33

● Avant l'assemblée générale, ci-contre, sur les marches à l'entrée du Sénat.

● Pendant l'assemblée générale, en haut, dans les confortables fauteuils de la salle Médicis.

● Après l'assemblée générale, au dessous, pendant la mini-croisière sur la Seine, à bord du bateau-mouche "Le Parisien".



# LE INDÉFINISSABLE HORS DU TEMPS

jours que celles connues ensemble à Paris puis extra-muros, et qui s'ajoutent heureuses du 1er mai à Marseille. Elles complétaient bien l'enrichissement tiré de l'exercice de nos élèves, soutien le plus sûr dans une profession sévère, apporte au moins autant à celui qui donne que celui qui reçoit. Que dire du bénéfice engrangé par celui-là lorsqu'il a vécu les jours forts de l'expérience d'une vie bien remplie et le plus souvent couronnée par d'enviables succès soutenus et omniprésents des messieurs, jointe quand nécessaire à leur souci du bon exemple, le charme accueillant des dames qui toutes semblaient recevoir en qualité de maîtres d'honneur, privilège, charme enrichi du doux éclat d'agrément physiques maintenus, m'ont fait vivre alors rêvée plus que vécue, d'échappée indéfinissable hors du temps.

Henri CAMBOULIVES.

# PARIS RIME AVEC TEMPS GRIS

vement et fraternité. Octobre de la première moitié du siècle, c'est à Paris, des terres de France, de la Bretagne, de l'Anjou, de la Normandie et d'Albion... France et du Val de France de l'ALYCE participer à l'assemblée générale, une fois de plus.

atalléchant: nous sommes dans un palais, nous sommes dans un milieu de monde, nous visiterions Paris. Même nos rencontres prestigieuses.

Assemblée générale des Médecins du palais de la Sorbonne du vénérable

ndre à délibérer sur la deuxième partie. mais on ne fit que parler d'augustes, soit en "couloir", soit en "salle" sans

ous dispositions favorables, et les participants au grand ravissement des vertébrales, sur d'hémicycli-

Cependant, il était impossible de ne pas voir ou sentir alentour, les célèbres jardins où jadis se promènerent des altesses, et - naguère - flânèrent ou bûchèrent ceux d'entre nous qui vinrent terminer leurs études à Paris.

Assemblée générale... Les "débat" (l'ambiance portait à user de ce terme) sont détaillés par ailleurs. Il n'est pas vain, cependant, de revenir quelques temps forts de façon anecdotique.

Fait plutôt rare: deux rapports financiers - ou, plus exactement, deux morceaux de rapport se transmièrent le relais: d'abord, celui de Claude Moreau, malheureusement arrêté dans son bel élan par des ennuis de santé... puis celui de Jean Malpel contrairement, lui, de prendre "le train en marche" et jouant ainsi le même rôle que ces capitaines d'archerie qui - depuis le règne de Louis XI dit-on - sont traditionnellement le président et le trésorier de leur compagnie...

A la mi-temps du rapport moral, un plaisant entracte ou (pour reprendre la terminologie scolaire) une "récréation": à cinq récents collaborateurs des "Bahuts du Rhumel", fut remis un "Bulletin d'Honneur", vrai faux dont la présentation (à en-tête "Université de France", "Académie d'Alger") et la calligraphie digne des pages d'écriture aux temps anciens, amusèrent et émurent les "bonnes et bons élèves" Renée Fleck, Josette Fabrycy, Henri

Camboulives, Jean Malpel et Suzanne Le Noane, laquelle, pour aller recevoir sa feuille rose, se lança audacieusement dans le plus inattendu et le plus hasardeux des parcours obstacles...

A l'heure de passer à la composition du nouveau bureau, Jean Malpel se révéla aussi fin stratège que ce Petit Caporal dont nos professeurs d'Histoire nous exposèrent tant de fois l'art de faire ripper ses troupes... Du secrétariat, il fit glisser Michel Challande vers la trésorerie; après quoi - ayant soigneusement préparé son terrain mais jouant la surprise - il offrit à Suzanne Le Noane d'accéder au poste devenu vacant... sans qu'elle ait, cette fois, à effectuer de périlleux parcours.

Quand fut venu le temps de décider où se dérouleront les Alyciades de l'an 2000, on sait déjà l'émotion que suscita Marcel Adida en proposant Constantine... "Hélas! fit observer Jo, notre président d'honneur, trop de liens douloureux seraient mis à vif".

Josette Fabrycy suggéra "Au-dessus de la Loire", et furent cités Montpellier et Carpentras... Le débat n'est pas clos: à chacun la ressource de présenter des plaidoyers séduisants et d'alléchants dossiers.

Midi était là: on avait respecté l'horaire. Il ne restait qu'à applaudir les anciens lycéens devenus professeurs, et leur juvénile doyen Henri Camboulives, qui aurait encore l'occasion d'é-



blouir l'assemblée par sa prodigieuse mémoire jointe au dynamisme que lui a donné sa passion d'enseigner.

Au sénatorial restaurant, nappées de blanc, de longues tables fleurant "la chaleur communicative des banquettes" accueillirent, les Mères et Pères Conscrits d'un jour. L'agneau qui "présidait" au menu fut délicieux, comme le champagne qui avait fait son apparition dès l'apéritif.

Pour digérer tout en prolongeant la conversation, rien de tel qu'une croisière en bateau-mouche au long de la Mère Sequana. On y fut.

Hélas! Paris se montra fidèle à son humide réputation: le jour fut gris, et généreuses les trombes chues des vanes célestes. En automne, il eût été indécent de souhaiter un ciel algérien.

C'est donc sous un chiche éclairage que, bien installé sur le pont couvert du "Parisien", on mit le cap sur l'amont, pour voir défiler - imposants, sinistres, glorieux ou émouvants comme Notre Dame fraîchement toilettée - ces monuments du haut desquels tant de siècles contemplaient ces Africains que la chanson dit "arrivés de loin".

Pour créer l'ambiance-Paname, un accordéon goudala un pot-pourri d'airs

● Avant l'assemblée générale, ci-contre, sur les marches à l'entrée du Sénat.

● Pendant l'assemblée générale, en haut, dans les confortables fauteuils de la salle Médecins.

● Après l'assemblée générale, au dessous, pendant la croisière sur la Seine, à bord du bateau-mouche "Le Parisien".





... pour l'assemblée par sa prodigieuse mémoire jointe au dynamisme que lui a donné sa passion d'enseigner.

Au sénatorial restaurant, nappées de blanc, de longues tables fleurant la chaleur communicative des banquettes accueillirent, les Mères et Pères inscrits d'un jour. L'agneau qui présidait au menu fut délicieux, comme le champagne qui avait fait son apparition dès l'apéritif.

Pour digérer tout en prolongeant la conversation, rien de tel qu'une croisière en bateau-mouche au long de la rive de la Seine. On y fut.

Hélas! Paris se montra fidèle à son humide réputation: le jour fut gris, et les déferlantes trombes chues des nuages célestes. En automne, il eût été décent de souhaiter un ciel algérien.

C'est donc sous un chiche éclairage que, bien installé sur le pont couvert du "Parisien", on mit le cap sur l'avenue de la Concorde, pour voir défiler - imposants, ministres, glorieux ou émouvants comme Notre Dame fraîchement toilettée - les monuments du haut desquels tant de siècles contemplaient ces Africains de la chanson dit "arrivés de loin".

Pour créer l'ambiance-Paname, un accordéon gouala un pot-pourri d'airs

depuis belle lurette hors du temps... mais nul ne prit l'initiative d'entonner "Le Pont Romain" dont le célèbre refrain et les couplets se seraient pourtant avérés de circonstance...

Sagement, on scrutait la carte bizarrement orientée - nord en bas, sud en haut - pour identifier chacun des trésors amassés au long de ce musée flottant.

Mais, par deux fois, à l'aller comme au retour, Le Zouave du pont de l'Alma, le valeureux zouave de ce 3ème régiment constantinois qui eut pour chef Alphonse Juin, notre Grand Ancien, fut salué par d'unanimes bravos.

Une pâtisserie au chocolat arrosé de crème fut proposée aux estomacs que le restaurant du Sénat n'avait pas entièrement rassasiés, et qui apprécièrent ce petit viatique destiné à leur faire "tenir le coup" jusqu'au proche dîner...

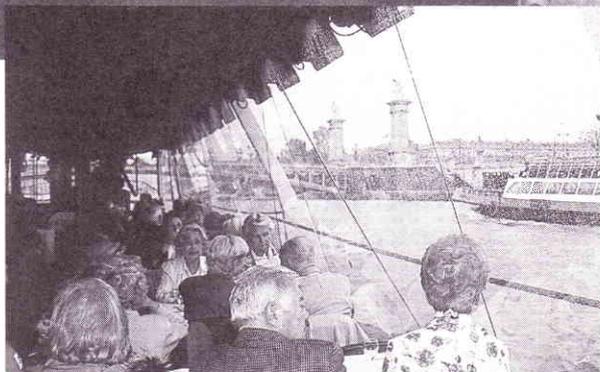
Par chance, pour laisser le temps de digérer, la Capitale - toujours égale à elle-même - avait organisé un festival d'embarras dont elle eut le secret bien avant que les ait "chantés" Nicolas Boileau, si bien que c'est (presque) avec une petite faim que l'on se retrouva, à la veillée, dans les salons du Concorde Saint-Lazare.

Cette fois, de vastes tables circulaires accueillirent les convives sous un somptueux décor "fin XIXème siècle". La gent ALYCéenne, ramenée 36.525 jours en arrière, s'y sentit prête à rencontrer les fantômes du passé, entre autres le brillant Feydeau qui vécut, dans ce cadre prestigieux, ses dix dernières années.

Sur le menu, surprise! un dessin représentant une vue de "La-Bas" signé J.C. et sélectionné par Jacques Arthaud, expert en la matière, lequel Jacques Arthaud - autre surprise - fut des nôtres ce soir-là, rompant enfin avec la tradition qui avait fait de lui une éternelle "Arlésienne".

Cette image d'un terroir souvent sec fit-elle réfléchir le ciel parisien? Toujours est-il que, lorsque notre Tout-ALYC prit congé de ces lieux classés "monument historique", saint Médard était allé ranger son arrosoir.

Hamdollah!



## PATTE BLANCHE

N'entre pas au Sénat qui veut: il convient de montrer patte blanche. Entendez par là qu'il faut prouver qu'on n'est point émule de Brutus, de Ravillac ou de Caserio - pour ne citer que ces trois personnages de sinistre mémoire - et qu'on ne dissimule guère, bombe, parabellum, ou autre objet menant au sac ou à la corde.

Dans une antichambre, à l'entrée du Palais, est donc filtré chaque arrivant. Au beau milieu, un mur frontière est percé d'une porte à gabarit humain, d'une ouverture basse pour sacoche, sac à main ou attaché-case, et d'un petit guichet où sont déposés trousseau de clés, lunettes et autres menus fretins... opération qui se déroule sous le regard soupçonneux, goguenard ou blasé de gendarmes auxiliaires et de "pékings" attachés à la sécurité des lieux.

Si le "mouchard" invisible ne détecte aucun indice suspect, on peut poursuivre sa route, la poitrine ornée d'un passeport autocollant. Mais si se révèle quelque soupçonneuse anomalie, il faut fouiller ses poches jusqu'à ce que soit découvert le délinquant objet.

L'affaire se corse quand l'alarme persiste. Deux solutions s'offrent alors aux cerbères sénatoriaux: ou bien refouler l'intrus sans appel, ou bien le faire bénéficier du doute. Ce fut le cas pour notre camarade Braun, impitoyablement dénoncé par la machine, et - pour la première fois dans sa vie de bon élève - recalé à un examen... Fort heureusement pour lui, le jeune pandore de permanence ce jour-là se révéla aussi bon enfant que le commissaire de Courteline...

On n'eut l'explication du mystère qu'après l'assemblée générale, deux bonnes heures plus tard, au restaurant du Sénat, quand René se rendit compte que la "bombe" ayant provoqué l'alerte n'était autre que sa métallique boîte de petites pilules "à absorber avec un verre d'eau, avant le repas de midi"...



● Suite et fin en encart.

# M. BLANC, PROVISEUR, OU L'AUTORITÉ

A mon arrivée à Constantine en 1934, j'ai eu le rare bonheur de connaître, comme premier chef d'établissement, M. Blanc, proviseur du lycée qui n'était pas encore d'Aumale

Il m'a laissé une disposition d'esprit favorable envers l'Administration, comme d'autre part mon premier inspecteur général, M. Gendarme de Bévette, dit l'inspecteur-gendarme, par anti-phrase certainement tant son aménité était rassurante et recon-

nue. M. Blanc était un homme dans la force de l'âge, portant beau, au visage buriné et à la ferme chevelure blanche qui l'ennoblissait plus qu'elle ne le vieillissait.

Il ne commandait pas, il faisait, il agissait, il était présent, il donnait l'exemple de la tenue et de la rectitude, et c'était son seul moyen de pression sur les âmes, aussi discret qu'efficace. On avait un chef sans se sentir diminué ou contenu.

L'Histoire nous offre de tels types d'homme, qu'on n'appellera pas à la rescousse - car M. Blanc aurait été confus de si glorieuses comparaisons - mais il est vrai que dans les grades les plus rapprochés de la base il faut se conduire en référence au suprême modèle.

Son épouse, de taille voisine de la sienne, en imposait comme lui. C'était une véritable dame et l'accueil qu'elle nous fit, quand je vins lui présenter ma femme, est resté à mes yeux comme un cours de bon usage.

Le portrait de l'ancien proviseur du lycée d'Aumale et la photographie qui le présente à son bureau nous ont été aimablement procurés par Mme Paule Saincierge née Castelli, avec l'approbation de sa cousine Mlle Jeanne Blanc. Celle-ci, victime, il y a cinq ans, d'une hémorragie cérébrale, a été contrainte de s'installer à Beaucaire, dans un établissement très bien médicalisé, où ses 92 ans ont été fêtés le 13 novembre dernier.

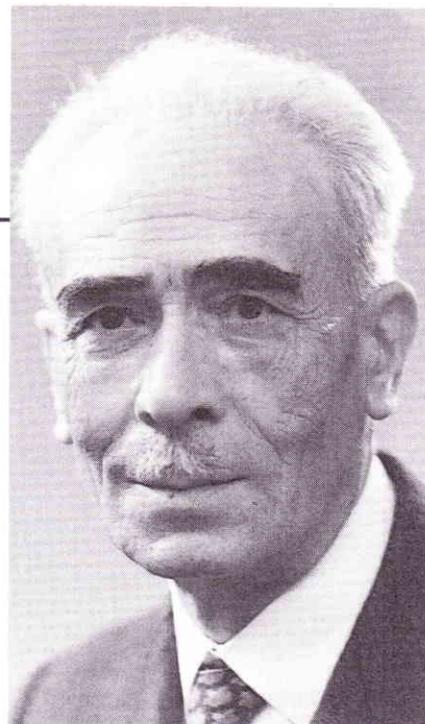
Leur fille, sur leurs traces, promettait de devenir une de ces femmes riches de jugement et de sagesse qui sont une référence et un guide, et tiennent parfois le rôle de confidente dans ces groupes humains dont ont si bien parlé Balzac et Chateaubriand, sociétés complètes en miniature qui sont le conservatoire d'une certaine sensibilité propre à notre peuple. C'est telle ainsi du moins que j'aime me la représenter d'après le souvenir que j'en ai gardé, n'ayant pas suivi sa carrière.

M. Blanc avait fait la guerre de 1914 dont il était sorti à son honneur, et, à ce titre, pouvait prendre la tête de la phalange professorale encore nombreuse que comptait notre établissement et qui avait traversé pareille épreuve.

Tous, et lui le premier, n'en avaient rapporté nulle ostentation, trop conscients des ravages subis, trop soucieux de vouloir les réparer. C'est cette foi qui les animait et qui cimentait l'unité d'un corps enseignant exemplaire quand j'y fus incorporé, et auquel je n'apportais rien sinon mon respect et mon adhésion. De ce côté aussi je fus donc comblé pour mes débuts.

Tous montrèrent à mon égard, comme notre Proviseur, la même attention à me guider, à m'instruire, à me prévenir et somme toute à me rendre le métier et la vie plus faciles. J'ai beaucoup appris avec eux et je suis heureux de leur rendre ici cet hommage, bien tardif, de ma reconnaissance.

La dernière vision qui me reste de M. Blanc, c'est sa réapparition en uniforme, en 1939, au lycée où il avait laissé la place à son successeur provisoire, M. Loup, un professeur respecté vraiment digne de le remplacer.



Que devait penser ce combattant, ce guerrier - car il en avait toujours le style - de la dérive qui remettait en cause son sacrifice? Et j'imagine combien il dut ressentir douloureusement la suite des événements.

Mais jamais je ne lui vis l'air plus martial que lorsque, portant la toge professorale pour la distribution des prix, il prenait la tête de notre cortège. On sentait qu'à travers lui s'exprimait une longue lignée d'hommes de pleine maturité, gardiens de la cité comme de l'expérience accumulée par les siècles, et placés là pour la transmettre aux jeunes générations.

Après l'indépendance de l'Algérie, autre épreuve, il termina sa vie sur la Côte d'Azur où il s'était retiré, et l'un de mes grands regrets est de n'avoir pu lui faire visite en compagnie de mon collègue et ami M. Hartz, comme nous en avions formé le projet à l'initiative de ce dernier. Un empêchement fatal s'y opposa. Redoutons les empêchements! Il faut savoir trouver le biais qui nous en garde.

Henri CAMBOULIVES.





## UN DIMANCHE CHEZ LE DUC

Dimanche 3. Nos deux autocars sur pneus de velours remontent l'auto-route A 1, cap sur Senlis et, au delà, Chantilly, terminus du rendez-vous chez le duc d'Aumale.

Et c'est la belle et émouvante découverte du château émergeant de son écrin de douves, de plans d'eau et de pelouses, pour se détacher sur un fond de ciel encore hésitant entre Jean qui grogne et Jean qui rit.

Vigilante sentinelle avancée, Anne de Montmorency, statufié de bronze, veille, à cheval, du haut de son socle ma.moréen, sur une muette polyphonie de portes, fenêtres, dômes, tours, poternes, corbeaux, clochetons, lanternes, bretèches, créneaux, pinacles, merlons et autres hours composant cette "pièce montée" lapidaire dont le style ne s'exprime que dans la profusion et la diversité.

Dominique Foata nous a parfaitement présenté - dans un déjà lointain numéro des "Bahuts du Rhumel" - le duc d'Aumale, héritier de ce château qu'il a largement agrandi puis enrichi de ses collections de livres et d'œuvres d'art, avant d'en faire legs au vénérable Institut de France.

Comme aux lycéennes années, la compagnie se voit scindée en trois "classes" d'une trentaine... d'élèves. Pas surchargées donc, elles vont suivre, chacune, sa jeune et érudite maîtresse d'histoire de l'art, lieu tenant de traditionnel guide.

Voici une magnifique bibliothèque. En son centre, sous vitrines, de fraîches miniatures, notamment celle des Très Riches Heures du duc de Berry. Voici une exposition de dessins des XVI et XVIIèmes siècles, parmi lesquels d'admirables Dürer et des Rubens. Et encore une collection de toiles, de Clouet à Corot, avec des peintures d'écoles italiennes ou nordiques.

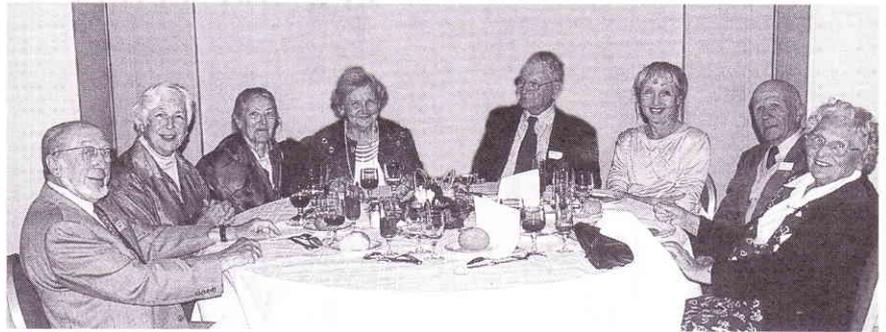
Au passage, la découverte de tableaux dits "orientalistes" à l'époque où l'Orient commençait dès qu'on franchissait la Méditerranée... Delacroix, Decamps, Fromentin (peintre dont certaines œuvres, semble-t-il, figuraient au musée de Constantine) tous fascinés par une lumière qu'ils découvraient en même temps qu'une civilisation étrangère.



Chantilly. En haut, devant une partie du château des Condé restauré par le duc d'Aumale, l'assemblée générale... touristique. Ci-contre, le buste du duc, taillé dans un pur marbre blanc, rencontré au cours de la visite des lieux.

Au Concorde Saint-Lazare, la veille (ci-dessous) le couple de la Hogue Turin, S. Malpel, J. Massard, J. Malpel, P.J. Albertini, H. Camboulives, E. Albertini; puis les couples Labat, Recchia Lecourtois, Orsco Barate; puis A. Péhau, D. Martin Ayoun, le couple Foata Vaudey, E. Dotto Allié, J. Monjo Brenot, R. Fleck; puis S. Berleux Magnani, S. Le Noane Musset, J. Fabrycy Bonici, J. Benoit, J. Izaute Aubrun, le couple Vallée Fabiano et R. Eyme Monniot.

Et la suite du tour des tables au verso.



# CHANTILLY TRAIN BLEU

On peut regretter de les voir un peu à l'étroit dans les salles d'un château, mais un collectionneur n'aime guère disperser ses trésors...

La matinée passée au milieu des chefs d'oeuvre, gloires et souvenirs des Condé, on s'en fut déjeuner - répartis en un archipel de petites tables - à l'enseigne du "Vertugadin"...

L'après-midi, on retourna visiter les appartements privés du duc d'Aumale, par "demi-classes" de douze cette fois, pour pénétrer de façon moins envahissante dans son intimité familiale.

Meubles, décoration, portraits évoquaient une vie de château relativement simple - on n'était, après tout, que chez la branche d'Orléans - avec des visages d'enfants ou des berceaux qui rappelaient la fragilité des progénitures, même de haute lignée, à une époque qui n'était pas tellement éloignée de la nôtre.

La journée était bien avancée. Le temps - aux deux sens du terme - ne permit ni promenade dans le parc, ni baptême de l'air en montgolfière, ni visite - hélas! - du Musée du Cheval...

Alors, comme on lui tirait sa révérence, l'ancienne résidence du parrain s'offrit soudain en apothéose, doublement empanachée d'un splendide arc-en-ciel...

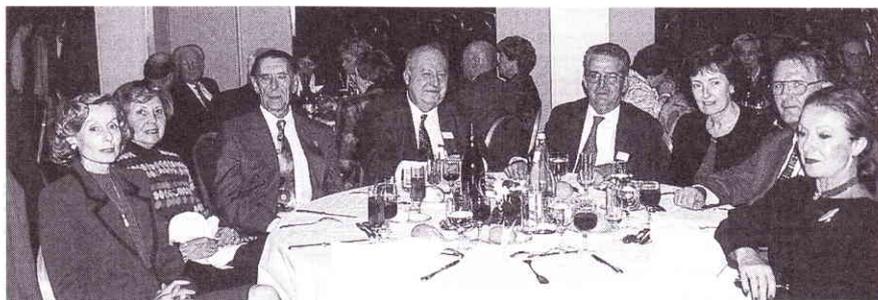
Tirer aussi sa révérence les uns aux autres, il fallut bien s'y résigner - à contre-coeur mais au coeur à coeur - le soir, à l'ultime dîner qui se déroula dans le cadre 1900 du "buffet" de la gare de Lyon, le célèbre "Train Bleu".

Des peintures murales représentant les villes ou les régions jadis desservies par la compagnie du P.L.M. ramenaient les convives - comme la veille - cent ans en arrière, aux temps où les wagons entraînés par des locomotives semeuses d'escarilles, emportaient vers le Midi, Sarah Bernard, Réjane ou Edmond Rostand - ce dernier reconnaissable dans le tableau qui symbolise la ville d'Orange.

Le dessin du menu (chutes du Rhumel au bas de Sidi M'Cid) était signé cette fois Jacques Arthaud, mais - de la proche gare d'Austerlitz - le ci-devant Paris-Orléans nous l'avait emporté bien loin d'éventuelles distributions d'autographe...

En revanche - ce soir-là - étaient venus se joindre à nos agapes ferroviaires, le médecin général Gilbert Mimoune (ancien professeur au Val de Grâce) accompagné de son épouse, ainsi que les chers Josée et Jacques Dessens, tout juste rentrés - ah! ces jeunes! - d'une escapade automnale à Saint-Trop'...

Saint-Trop'!... vous avez dit Saint-Trop'?... C'est "au dessous de la Loire!"... Alors pourquoi pas, la-bas, en octobre prochain, l'assemblée générale de l'An 2000?...



*Concorde Saint-Lazare (suite):* M. Brun, P. Eustache Brun, J. Burgas, A. Monnier Polycarpe, J. Rutterford Fargeix, A. Monnier; puis R. Nizier Jouvin, J. Fraysse, E. Dumont, les couples Braun Domalin et Adida Akrich, E. Nizier; puis O. Pozzo di Borgo Lovichi, A. Antonini, S. Fournier Panucci, le couple Chevrot Pérégo, R. Meyère, J. Pozzo di Borgo, le couple Furet Chéoux; puis, E. Colin, N. Moreau Delmée, P. Mathey, C. Moreau, G. Labat, le couple Challande Brousset, M. Orsetti; puis le couple Deidda Antonini, D. Garnier Bonnet, les couples Durand Canavaggio et Alessandra Calléja, L. Pietri Dol; puis J. Lachaussée Senckeisen, J. M. Sallée, J. Musy Fisher, J. Lachaussée, M. Sibillat Folliet, Y. Musy, P. Sallée Porte, L. Sibillat.